



*Le salon s'encombraît de vieux meubles, de vieilles tapisseries, de bibelots de tous les peuples et de tous les siècles [...]. Ils couraient ensemble les brocanteurs, ils avaient une rage joyeuse d'acheter; et lui contentait là d'anciens désirs de jeunesse, des ambitions romantiques, nées jadis de ses premières lectures; si bien que cet écrivain, si farouchement moderne, se logeait dans le Moyen Âge verroulé qu'il rêvait d'habiter à quinze ans.*

*L'Œuvre*, chapitre XI

## Du naturalisme à l'expressionnisme

*Le peintre [...] avait l'amour des belles brutes. Il rêva longtemps à un tableau colossal, Cadine et Marjolin s'aimant au milieu des Halles centrales, dans les légumes, dans la marée, dans la viande. Il les aurait assis sur leur lit de nourriture, les bras à la taille, échangeant le baiser idyllique. Et il voyait là un manifeste artistique, le positivisme de l'art, l'art moderne tout expérimental et tout matérialiste.*

*Le Ventre de Paris*, chapitre IV

**La fréquentation assidue des artistes de la « nouvelle école » et la grande complicité avec Cézanne ont profondément influencé le romancier, au point qu'il ambitionne d'englober art et littérature dans la même grande entreprise naturaliste. Pour le romancier, il faut peindre la nature telle qu'elle est, ou plutôt telle que l'artiste la voit à travers l'« écran réaliste », qui « serrant au plus près la réalité, se contente de mentir juste assez pour faire sentir un homme dans la justesse de la création » (« Mon Salon »), pour produire « de la vie », en étant le plus proche possible de la réalité. Lorsque les impressionnistes poursuivront d'autres objectifs, d'ordre plus esthétique, Zola s'en éloignera, leur reprochant notamment de faire de « l'art pour l'art ». Car si Zola écrit dans ses romans de longues descriptions à la manière d'un peintre, c'est toujours pour exprimer quelque chose. La lumière, les couleurs, les objets: tout élément du réel a une valeur connotative. Chaque description est chargée d'une fonction particulière, comme celle de Clorinde (*Son Excellence Eugène Rougon*), peinte à travers les yeux de Rougon, qui traduit la vision hallucinée d'un amant jaloux et abandonné : « Ce qu'il retrouvait, à cette fenêtre, c'était la mince silhouette de Clorinde, qui se balançait, se nouait, se déroulait, avec la volupté molle d'une couleuvre bleuâtre. Elle rampait, elle entrait; et au milieu du cabinet, elle se tenait sur la queue vivante de sa robe, les hanches vibrantes, tandis que ses bras s'allongeaient jusqu'à lui, par un glissement sans fin d'anneaux souples. » Zola, au-delà de l'impressionnisme et du naturalisme, tend vers un expressionnisme qui pourrait le rapprocher d'un Edvard Munch, dans le sens où l'œuvre n'est plus la nature vue à travers un tempérament, mais la nature soumise par l'artiste à ses propres émotions, ou plutôt aux émotions et aux états d'âme de ses personnages.**



Norbert Goeneutte, *Femme au mantelet brodé de fourrure*

Crayon, rehauts de gouache blanche sur calque  
BNF, Estampes, B 24

Dans ce dessin, la perversité de la femme est soulignée par le prolongement serpentin de la robe.